REACTION

DECEMBRE, 1978

VOLUME 6, NUMERO 4

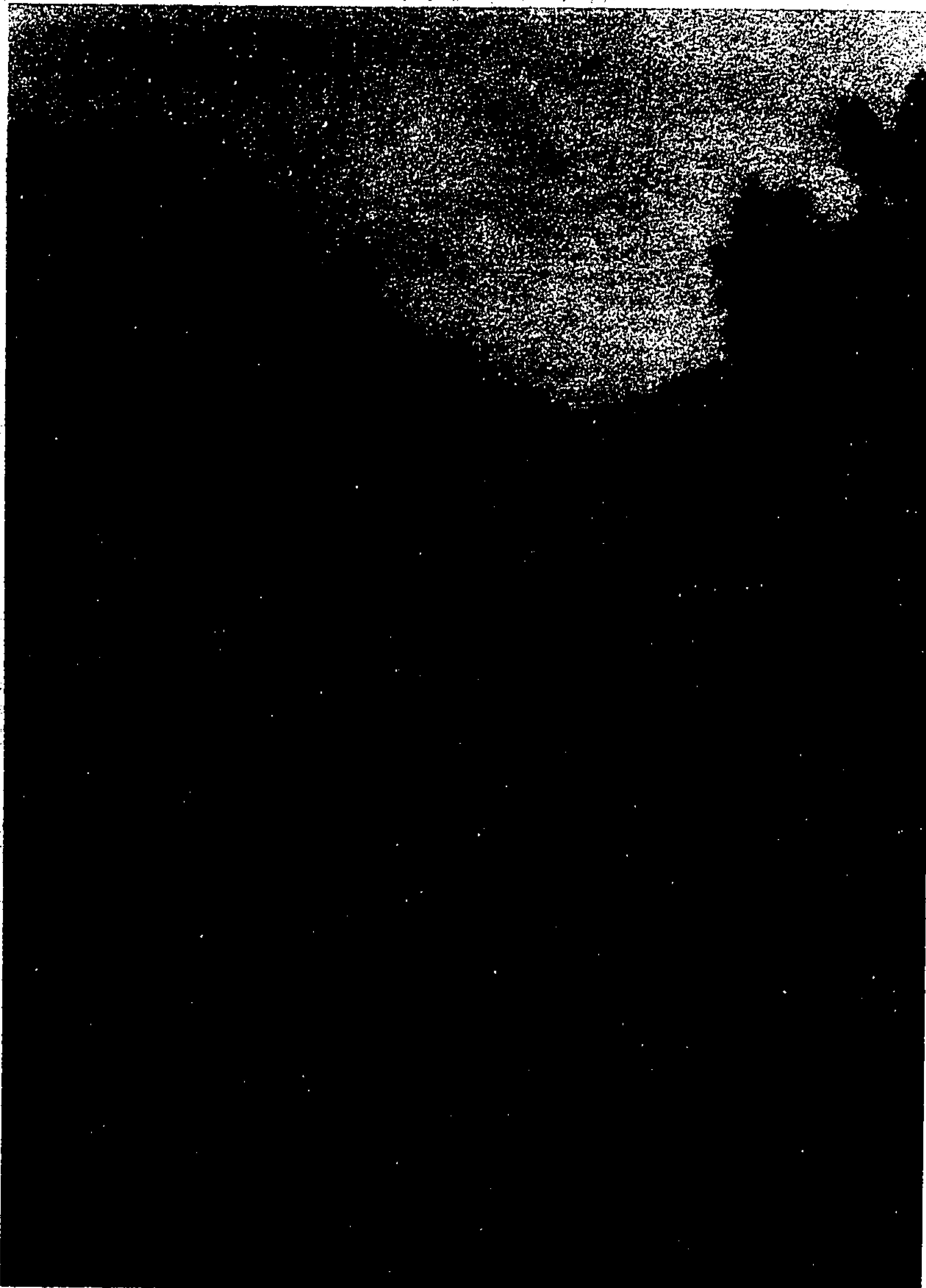


photo: ViVian Shalla

LE CHEMIN MENANT A LA CONNAISSANCE

(Délires de fin de soirée)

La revue REACTION est l'organe officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury, Ontario.

Les opinions exprimées dans REACTION sont celles de toute l'équipe de la revue lorsqu'il s'agit d'un article signé par un membre de l'équipe.

Les lettres anonymes ne seront pas publiées. Les pseudonymes sont acceptables si ils sont accompagnés d'un nom responsable.

Adressez toute correspondance et soumettez vos articles aux bureaux de l'A.E.F., G-7, rue des étudiants.

REACTION paraît une fois par mois grâce aux incommensurables subventions de l'Association des Etudiants francophones.

La date limite pour la remise des articles devant paraître dans le prochain numéro de REACTION est le 5 janvier 1979

SOMMAIRE

On vient tout juste de me traiter de "branleux". Bien socialisé que je suis, cette accusation m'a touché droit au coeur. Me voilà donc "rezélé". Reprenant la plume, il me faut remercier publiquement l'équipe qui me permet de posséder ce somptueux titre de rédacteur en chef.

Merci donc à la recrue Daniel Cayen (la mise-en-page deviendra son fort), à Donald Thibault (qui, au moment où j'écris, se croit visiteur interplanétaire; des échos de son enfance (?!), à ViVian Shalla (qui vient tout juste de voir un chat - elle qui en a une phobie).

Parmi cet état de crise des dernières minutes de mise en page, je cherche à demeurer sain d'esprit et non simple....

POLITIQUE

LE NOUVEAU DROIT DE LA MER ET L'EXPLOITATION DU NICKEL: CONSEQUENCES POUR SUDBURY

Les problèmes posés par le Droit de la mer ne finissent pas de susciter des questions auxquelles il s'avère difficile de répondre depuis la fameuse déclaration d'Arvid PARDO, ancien ambassadeur de Malte aux Nations-Unies. En effet, ce dernier demanda le 1er novembre 1967 que les fonds marins au-delà des zones de juridiction nationale soient déclarés "Héritage commun de l'Humanité".

Cette déclaration devait avoir des répercussions considérables.

D'une part, un problème, dont l'origine remonte à la nuit des temps, refait surface. Mais, désormais, il se pose avec une acuité de plus en plus grande en raison de l'apparition de nouveaux acteurs sur la scène internationale.

D'autre part, les Conventions de 1958 et 1960 qui furent signées et ratifiées par un grand nombre d'états, deviennent tout-à-fait désuètes à cause des progrès technologiques et des revendications économiques de ceux qui, jusque là, étaient considérés comme des sous-acteurs du système international.

Dès lors, la III Conférence sur le Droit de la mer s'avérait être une nécessité. Et lorsque la première session de cette conférence débuta en 1973, elle souleva un immense espoir. Pourtant tous les observateurs s'accordaient à reconnaître, qu'en raison des positions divergentes adoptées par les différents états parties à la conférence, un compromis serait difficile à réaliser.

Les diverses conférences qui eurent lieu par la suite, ont démontré et démontrent encore que les intérêts des états semblent l'emporter sur l'intérêt général.

Il ne s'agit pas ici de procéder à l'analyse des nombreux points de vue qui ont été soulevés. Ce serait trop long pour un article si court. Cependant, deux questions doivent retenir notre attention: d'une part, l'attribution aux pays côtiers d'une zone d'exploitation des ressources naturelles de la mer, zone s'étendant jusqu'à 200 milles et d'autre part, l'exploitation des nodules polymétalliques des grands fonds marins.

En ce qui concerne le premier point, presque tous les états semblent admettre cette zone de 200 milles dans la mesure où cette dernière répond à des besoins économiques et technologiques. D'ailleurs, certains états latino-américains, l'Islande et les Etats-Unis ont déjà pris des mesures dans ce sens. Le conflit anglo-islandais est désormais relégué aux oubliettes puisque les états du Marché Commun ont également étendu leur juridiction jusqu'à 200 milles. Le Canada, quant à lui, décidait d'étendre les limites de sa zone économique et sa décision prit effet le 1er janvier 1977.[1] Il est cependant à regretter que ces décisions aient été prises de façon unilatérale. Une telle façon de procéder ne peut, en aucun cas, constituer un signe encourageant pour ce nouveau Droit de la Mer qui est en train d'être élaboré.

Le second point retient beaucoup plus notre attention et ce, compte tenu de la concurrence susceptible de s'établir entre l'exploitation des fonds marins et l'exploitation de certaines ressources terrestres.

De quoi s'agit-il exactement?

Les fonds marins constituent un réservoir immense de richesses naturelles. Ils recèlent notamment des nodules polymétalliques qui contiennent des amas considérables de minéraux. Ces nodules éparpillés à la surface des sédiments sont composés d'oxyde de manganèse, de fer et également de métaux lourds tels que le cuivre, le nickel, le cobalt. L'Océan Pacifique contiendrait, à lui seul, selon les dernières estimations, près de 1600 milliards de tonnes. L'origine de ces nodules est incertaine. L'activité volcanique semble être un élément d'explication de leur formation.

Il est donc possible, à partir des nodules, d'obtenir de nombreux métaux et notamment du nickel, ressource qui nous intéresse particulièrement étant donné que nous vivons dans une ville qui dépend en grande partie de l'exploitation de cette formation.

D'après des estimations, les nodules polymétalliques possèdent des réserves susceptibles de pourvoir aux besoins de l'humanité en nickel pour des centaines d'années. C'est donc dire l'importance que cela représente. Les avis sont pourtant partagés. Pour certains observateurs, cette concurrence n'est pas sérieuse car les dépenses d'exploitation dépasseraient les profits qui pourraient être réalisés. De telles opinions méritent d'être analysées. Qu'il s'agisse du dragage ou qu'il s'agisse des procédés hydrauliques fondés sur l'idée d'un aspirateur géant, ces techniques sont d'une complexité peu commune et peuvent se heurter réellement à des problèmes de rentabilité et de financement.

(suite à la page 4)

▼ ▼ ▼ ▼

[1] Voir mon article "Les problèmes nouveaux du Droit de la Mer" <u>Le Devoir</u>, 21 juillet 1976.

GENETIQUE

NOS GÈNES NOUS GÊNENT

Quand de grands noms comme Eysenk et Wilson nous affirment que 80% de notre intelligence est déterminée par nos gènes et que l'existence des classes sociales ne dépend pas des forces sociales mais de la qualité de nos gènes, on doit se soumettre à l'évidence. La seule raison pour laquelle la culture francophone est dans ce piètre état dépend non de l'oppression anglaise mais bien de nos pauvres gènes. Etre francophone n'est pas un sujet honteux mais bien un sujet gênant. Regardons la réalité en face; ce sont les races avec les meilleurs chromosomes qui dominent, et ceux avec les moins bons chromosomes qui sont dominées. Puisque c'est la culture anglosaxonne qui a toujours dominé la culture francophone et qui continue cette domination aujourd'hui, il est normal de penser que les anglophones ont des gènes de meilleures qualités que les nôtres. Nous devons nous résigner à notre sort; si nous sommes faits pour un petit pain c'est que nous avons des petits gènes. Voilà pourquoi plusieurs anglophones (avec leur intelligence supérieure) approuvent de plus en plus la création de parc francoontarien ainsi que la création d'un état québécois. Ceci empêcherait toute contamination génétique des races supérieures par des races gênantes. Il y a encore chez quelques francophones ceux qui cherchent des solutions à notre problème génétique. On a proposé l'ASSIMILATION, cependant ceci ne règle en rien l'aspect génétique; nous resterions, avec cette solution, des anglais inférieurs. Les mariages mixtes ne sont pas une solution plus adéquate. Le mélange des gènes supérieurs aux gènes inférieurs produisent des résultats catastrophiques. L'expérience Manitobenne de mélanger des gènes français aux gènes indigènes a donné des enfants touchés d'une maladie grave que l'on appelle la FOLIE REELLE ou si vous voulez, la FOLIE RIEL. Il faut bien l'admettre, nous sommes incapables de trouver des solutions adéquates à cause de notre faible quotient intellectuel. Heureusement le gouvernement conserviteur de l'Ontério, qui travaille pour notre survie, a trouver une solution (ce gouvernement a à sa tête un espion français dont le vrai nom est Dévis). La solution comprend les trois étapes que voici:

1) Tout francophone devra se faire secrètement bombarder de rayons X, espérant ainsi provoquer quelques mutations génétiques.

2) Tout francophone devra se procurer un ou plusieurs blocs d'uranium et les porter sur lui à tout temps.

3) Le plus grand nombre de francophones devra travailler à l'Eldorado; de plus il ne devra prêter aucune attention aux mesures sécuritaires. Ceci permettra aux raditions d'effectuer des mutations génétiques.

Nous espérons ainsi créer des nouveaux mutants (M. Fill Dévis en est l'exemple parfait. Par des radiations nous espérons que nos nouveaux gènes nous feront briller et radier de supériorité. Dégènés et pas gênants nous pourrons accéder au pouvoir, où déjà quelques mutants nous attendent. Dégènons nos chromosomes, recherchons la mutation, votons conserviteur, votons mutant.

Denis Lapalme

POLITIQUE, suite de la page 3

Cependant, nous ne pouvons nous arrêter à cette seule considération. Dans l'avenir, les nodules polymétalliques sont susceptibles de soulever un intérêt grandissant et ils peuvent constituer une source de richesses qui peut donner lieu à une exploitation de plus en plus grande. En outre, les besoins sans cesse croissants de l'humanité ne sont-ils pas souvent des causes de stimulation, d'autant plus qu'il est difficile d'arrêter le progrès technique?

A la conférence de 1958, le critère de profondeur pour le plateau continental était de 200 mètres. De nos jours, à cause de la technique, ce critère est dépassé. Des progrès considérables ont été réalisés dans le cadre de recherches entreprises par certaines compagnies multinationales. Et au Congrès américain, des pressions se font sentir afin qu'un décret soit pris, permettant aux sociétés américaines de procéder à l'exploitation des fonds marins. Monsieur Henry Kissinger affirmait le 1er août 1975 dans un discours qu'il prononçait à Montréal: "Les Etats-Unis ne peuvent indéfiniment sacrifier, à la poursuite de négociations interminables, l'intérêt qu'ils ont à assurer leur approvisionnement en ressources indispensables". Aussi, la Deep Sea Ventures qui regroupe Tenneco et des associés japonais, a-t-elle déjà demandé au gouvernement américain une concession exclusive pour exploiter 60,000 km^2 de nodules à 1,500 km des côtes californiennes. Il convient de préciser que le nickel serait le métal susceptible d'être exploité le plus facilement. Quelles peuvent être les conséquences économiques pour une ville comme Sudbury?

Bien que Sudbury soit devenue, de plus en plus, une ville de services, il n'en demeure pas moins qu'une partie de ses ressources provient de l'exploitation du nickel. Il va donc sans dire, qu'une exploitation abusive des nodules polymétalliques pourrait entraîner un manque à gagner considérable pour Sudbury. Le problème ne se pose pas encore aujourd'hui. Mais dès maintenant, des recherches doivent être entreprises afin de parer à toute éventualité. Il ne s'agit pas d'attendre que les problèmes se posent pour trouver des solutions. Il faut plutôt essayer, et ce en dépit des difficultés qui peuvent surgir, de "gérer l'imprévisible" afin de ne pas être pris au dépourvu.

Il est à espérer que les gouvernements sauront faire preuve de sagesse et qu'ils ne procèderont pas à des mesures unilatérales comme ce fut le cas pour la zone économique.

Jean Angrand

Le Billet du Sociologue... CHRONIQUE

Nous remercions sincèrement l'auteur de son initiative et l'encourageons à perpétuer son geste,
le rédacteur.

POUR la PHILOSOPHIE

Je n'ai aucune raison particulière d'écrire ce billet. "Particulière" dans le sens où cette raison se rapporterait à un événement. Il s'agit donc d'un billet gratuit, simple hommage à la philosophie.

C'est que je suis de plus en plus frappé par le petit nombre et la permanence des problèmes qui tourmentent la pensée: la vie, la mort et, dans l'entre-deux, les rapports sociaux (et, bien sûr, leur répercussion sur le corps et la psyché). Mais ces rapports, est-ce abuser de la réduction que d'affirmer qu'ils concernent essentiellement le problème du pouvoir? Or, au-delà des inévitables biais idéologiques des philosophes qui, d'hier à la plus haute antiquité, en ont traité, on ne peut qu'être émerveillé par le caractère moderne de l'essentiel de leur propos. On me répondra, avec raison, qu'à ce niveau d'abstraction, tout a été bien évidemment dit depuis longtemps et qu'on se noie dans une mer de pléonasmes. On ajoutera, tout aussi pertinemment, qu'au-delà de la philosophie, ce que les sciences sociales (économie, politologie, sociologie) ont apporté est une compréhension positive des formes historiques du pouvoir. Certes. Mais combien rafraîchissante est la lecture de ces vieux textes de philosophes à une époque où le traitement fractionnaire de l'information par une classe intéressée divertit l'attention par l'inutile abondance des détails; à une époque où, sur ces détails, on ne tarit pas de discours dont les motivations et fonctions latentes ne sont pas toujours de "faire avancer la science."

Enfin, il y a aussi l'âge. Le temps presse... il faut couper court, saisir l'essentiel, dégager les structures. Or, dans cet art, la philosophie est toujours maîtresse. Savoir de vieillesse et vieillesse du savoir, elle est sur le monde le dernier regard.

Jean Lafontant
Jean Lafontant

Jardin sous la pluie

21:27-21:40, 19,11,1978 A.D.,
APPARTEMENT DE JOANNE (POISSONS) ET
DANIEL (LION), COUPE SCORPION-SAGITTAIRE

Debussy mis à la musique Élèktronik
Me sidère par des vibrations abracadabrantes, synesthésiques.
Un jardin sous la pluie
Est enseveli, obnubilé, ébloui,
Par les fantômes de la nuit
Qui descendent comme un immense vautour noirci
Sur une hémisphère qui, tôt ou tard, sera endormie.

Un être étrange sillonne le jardin
En chantant les réalités de nos lendemains
S'annonçant à grands pas que tous veulent ignorer
jusqu'à leurs rendez-vous certains
A cette Epok de la Presque-Fin.
Non! Ils n'entendent rien
De ce qu'il dit, sauf les paroles précognitives
qu'ils prétendent signifier absolument
R I E N !

Daniel Rhéaume

FORUM



OPINIONS DES LECTEURS

une application négative de phénomène hypnotique à l'université laurentienne

L'hypnose est avant tout (selon moi) un état altéré de la conscience. C'est donc une expérience très subjective vécue par le sujet hypnotisé seulement. L'hypnotiseur ou la situation hypnotique ne sont que des stimuli permettant au sujet d'entrer en transe hypnotique. La transe elle-même n'est ni mauvaise ou bonne, cependant l'application de l'hypnose peut l'être. L'application positive comprend surtout l'hypnose clinique, thérapeutique enfin tout ce qui permet à l'individu de grandir psychologiquement, de se réaliser. L'application négative est très subitle et difficile à déceler; elle demande donc une étude un peu plus approfondie.

Chaque jour nous vivons des moments où une transe hypnotique profonde, moyenne ou légère se manifeste. De tels moments sont le rêve éveillé, l'absorption total dans un livre ou un film, l'état dans lequel nous sommes en regardant la télévision. Certains moments de choc ou de stupeur peuvent aussi provoquer une transe hypnotique. Mais la situation provoquant de transe vers laquelle j'aimerais diriger mon attention est une situation que l'on vit tous: c'est la situation de classe, où des étudiants vivent en état d'hypnose avec le professeur aidant au climat hypnotique.

Il est remarquable de voir la ressemblance entre le comportement d'un sujet hypnotisé et un étudiant dans une salle de classe. On retrouve tous les comportements indiquant que l'être est en état d'hypnose.

Examinons ensemble la situation hypnotique de la salle de classe. Les étudiants sont entrés et attendent patiemment l'entrée du grand hypnotiseur, le professeur. La phase de l'induction hypnotique a tellement bien été conditionnée qu'il ne faut que quelques suggestions non verbales pour que les étudiants entrent en transe légère. Le professeur ouvre ses livres de classe et commence à parler; immédiatement les étudiants ouvrent leurs cahiers de cours, sortent leurs plumes et prennent des notes, tout ceci de façon automatique, sans en prendre conscience. Plus leur comportement de prendre des notes persiste plus la transe s'approfondit. Le professeur naturellement aide à l'approfondissement de la transe en parlant d'une voix monotone, répétant des platitudes, présentant des concepts abstraits dont lui-même n'a pas très bien saisi le sens, ou en élaborant des formules mathématiques qui changent l'état de transe de légère à profonde.

Voyant ses camarades hypnotisés ceci renforcera la transe dans laquelle est plongé l'étudiant. De plus la routine répétitive d'aller de classe en classe chaque jour ne peut que renforcer la transe.

Il est très facile de "tester" la profondeur de la transe. On n'a qu'à noter les questions que posent les étudiants. On verra que la plupart des questions ne sont que sur des détails, jamais au sujet de problèmes de fond. On ne questionne jamais les paradigmes ou axiomes sur lesquels reposent les assertions du professeur. Jamais on ne conteste, car la contestation demande un état éveillé, critique non un état de somnolance hypnotique.

C'est à ce moment, quand on a atteint la transe profonde que le professeur peut semer dans l'esprit de ses étudiants hypnotisés tous les chancres idéologiques qu'il désire.

L'importance de ce phénomène se voit encore mieux quand l'étudiant décide de relire ses notes en vue d'un examen. L'étudiant est habituellement tout surpris et ne se rappelle pas avoir écrit tout cela.

Cependant certains étudiants ne dorment pas dans le dortoire! Des étudiants comme Roger Bouchard (qui a écrit un article dans cette édition de Réaction) qui sont déjà éveillés essaient de nous sortir de notre torpeur. Roger a réussit à prendre conscience de la dure réalité qui règne dans cette université; il a essayé de me réveiller et y a partiellement réussi (c'est la raison de cet article). Je ne peux pas être d'accord avec tout ce que Roger écrit mais je dois appuyer un étudiant éveillé qui en éveille d'autres.

J'espère que par cet article j'en ai réveillé quelques un(e)s et que l'on réalisera que l'hypnose doit être employée d'une façon positive et non d'une façon néfaste comme elle l'est ici, à cette Université.

Denis Lapalme

PAROLES

EXORCISMES

23:55-0:19, lundi 30/10/ 19
mardi 31/10/ 78 A.D.

Et des univers en expansion et en contraction se crispent à l'intérieur de mon psyché en ébullition, contrôlé comme dans un Presto gigantesque.

Au-delà du Point Zéro fut une Main Symbolique Créatrice. Des esprits retournèrent en arrière via hypnose. La Gnôse de Princeton, des visions macroscopiques s'effeuillent dans le microcosme de l'Homme Psychique Ici Depuis Quelque Temps et Eres, l'Androgyne Ethérique de l'Avenir, le Voyant Akashique inaccessible, insaisissable comme l'Architecte Irrationnel et Rationnel simultanément du Kosmos, le Christ Uni-en-Dieu Le Père, La Mère, Universels par l'Esprit Planant au centre et au-delà des galaxies régies par l'Agapè, Loi Kosmik Perpétuelle, depuis le Commencement de son Logos jusqu'à la Fin Sans Fin.

Anges! Démons! Terre! Hyperespaces! Azur! Paix! L'Amour Inconditionnel de la Conscience Christique encore incomprise après 1,951 années (IHS) fut tué en l'an 29, si Edgar Cayce dit vrai ré sa date Kaprikorn de naissance, soit le 6 janvier, -4, si je ne me trompe guère. -4+29=33 ans traditionnels de la vie de Jésus de Nazareth.

Le chiffre ONZE, vibration numérologique supérieure du chiffre 2, dont 11 représente des vistas sublimes d'idéaux comprises avec paradoxes plébéiens revient souvent dans la Vie du Fils de l'Homme. J'essaierai d'illustrer ceci ici, me fondant sur la numéroloji.

1. J E S U S = 1 1

1 5 1 3 1

6 4 1

6 5

11

2. Sa date de naissance, selon Edgar Cayce:

6/1/4 a.v. J.-C.

$$6 - 1 - - 4 = (6 + 1) + - 4 = 7 + (-4) = 11$$

3. IL Y A D'AUTRES SYNCHRONICITES JUNGIENNES NUMEROLOGIQUES MAIS JE NE PEUX PAS LES SORTIR EN CE MOMENT.)

Chronos s'ensevelit et se réincarne, ou du moins se réveille avec grand tintamarre en ce moment. Cela augmentera dans les années imminentes à venir.

La danse macabre de Baudelaire et de ( ). La Muzik des Sphères. Le Temps en soubresauts séismologiques. Kosmos en perturbations. Révolutions et contre-révolutions. Chaos et balancement.

"OUT OF TOUCH" ou trop "IN TUNE". Douleurs atroces et plaisirs hédonistes superficiels. Les couteaux de la violence barbare en contradiction avec le Désir de la paix de Mahatma Granhi, de Martin Luther King et du Christ.

TIME OUT OF TIME, TIME IN TIME,
EPOCHS, MINDS WITH OR WITHOUT RHYME.
DANGLING INSIGNIFICANCES OF ABSURD
CONTEMPORARY LIFE,
HATE CONQUERED BY LOVE; THE LATTER
OVERCOMING IN PRESENT ESCHATOLOGICY STRIFE.

Les Ouragans de Changement Violent ou/et PacifiK!

Vides abysmaux ou/et plénitudes prometteuses. Fleurs en Floraison ou en nécrose botanik. Mort et résurrection. Profondeurs (Scorpion) et superficialités existentielles. Médiocre, pareil ou Autre (Je, Dieu est/sont Autre(s).)

La loi d'Hermès: "Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut".

Toutes les institutions actuelles: Familles, politiques, églises, philosophies, religions, etc..., éducation doivent, sinon crouler, au moins changer RADICALEMENT, totalement, DE FOND EN COMBLE, changer, simplement pour survivre les révolutions de cette Ere de Kali, de Transition, la Fournaise du Fondement des Paradigmes, la Purification Sévère, le Feu de la Non-Compromission afin de s'acheminer vers l'Age d'Or du Millénaire, ou Paix, Valentins Terrestres et Intergalactiques deviennent la Constante (Pour cette Epok seulement!) de ce Cycle Béatifik, Kristik qui ne durera qu'un certain temps historique. Après: Chaos Temporaire avant le Triomphe Final, Avant le Jugement Final de la Planète.

"THIS IS HOW
THE WORLD WILL END,
THIS IS HOW
THE WORLD WILL END,
THIS IS HOW
THE WORLD WILL END,
NOT WITH A BANG,
BUT WITH A WHIMPER.

T.S. ELIOT, The Hollow Men,
dernière strophe.

Le Soupir de la Mort de satan (qui ne mérite pas une majuscule!), mêlés avec les grincements des dents des autres hordes infernales de l'exécrable exploitation Financière ou autre. Mais les Forces Bénéfiques du Kosmos sont les Conquistadores de la dernière bataille terrestre...

Daniel Rhéaume

UN NOUVEL ANIMATEUR A LA LAURENTIENNE

Depuis le 13 novembre dernier, l'université s'est octroyé les services d'un animateur socio-culturel. Depuis ce temps, vous le voyez se promener à droite et à gauche, soit à l'Entre-Deux, soit à l'A.E.F. ou encore dans les bureaux du personnel enseignant et administratif: Il n'a pas encore de bureau.

Il se nommé Daniel Asselin, originaire de Hull (un gars d'Hull). Il y travaillait au service d'animation socio-culturel du CEGEP de l'Outaouais.

Si on lui demande de définir le rôle d'un animateur socio-culturel, il s'empressera de faire cette mise au point:

> "L'animateur n'est pas un amuseur public, ni un père noël distribuant des "candy" à droite et à gauche. Il est là pour aider des groupes d'individus voulant structurer des projets à buts social, culturel et/ou communautaire."

Il précise aussi "L'animation socio-culturelle, ça tombe pas du ciel comme ça sans raisons, je crois que l'interventation sociale, culturelle et communautaire a un but éducatif très précis, qui correspond justement au niveau d'intervention de l'animateur".

En lui demandant quelles seront ses priorités à la Laurentienne...

> "Bon: si l'on procède par étape logique il faudrait commencer par rapatrier tout le matériel constituant l'inventaire des services d'animateur, tout en rencontrant les gens pour identifier clairement les besoins; à partir de ces données, établir les infrastructures nécessaires dans le but de mener à bien tous les projets soumis pour qu'ils aient l'impact escompté sur la communauté francophone de la Laurentienne, et celle de la communauté de Sudbury et ses environs."



photo: P.U.

Finalement, si vous désirez lui soumettre des projets, ou tout simplement lui parler il est justement très disponible, et avant tout envers les étudiants. Il est souvent à l'Entre-Deux pour rencontrer les étudiants et tous les gens intéressés de près ou de loin au socio-culturel.

N.B. "Appelez-le tout simplement Daniel"

Daniel Asselin
Animateur

LE COMITE DES CHOMEURS DE SUDBURY EST A LA RECHERCHE D'UN(E) ETUDIANT(E) QUI TRADUIRAIT DES LETTRES, PAMPHLETS ETC..., DE L'ANGLAIS AU FRANCAIS. IL N'Y A AUCUNE REMUNERATION. CEPENDANT, TOUT INTERESSE QUI PRENDRAIT LE POSTE SERA MEMBRE DU COMITE DES CHOMEURS. VOICI LA CHANCE D'AIDER LES GENS SANS TRAVAIL DANS LA REGION DE SUCBURY. POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, CONTACTEZ

TOM JEWISS 969-2956
OU ECRIVEZ A L'ADRESSE SUIVANTE

LE COMITE DES CHOMEURS DE SUDBURY
C.P. BOITE 842
VAL CARON, ONTARIO
POM 3AO

rappel

DATE LIMITE POUR LA REMISE DES ARTICLES LE 5 JANVIER 1979

OPINIONS

LETTRE OUVERTE AUX PROFESSEURS DE LA SECTION FRANCAISE DU DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

J'ignore si c'est la tradition d'exprimer un sentiment dans le domaine de la psychologie, mais j'en exprime un. Carl Rogers dit: "...de voir dans une certaine mesure avec les yeux d'une autre personne--de percevoir le monde tel qu'il lui apparaît, de réaliser au moins partiellement le cadre de référence interne d'une autre personne". Est-ce ceci l'empathie? Ou le savez-vous?

~~J'ai peut-être une conce~~ption de la psychologie qui est différente de la vôtre, mais pour moi le psychologue est là afin d'aider celui qui se trouve devant lui, et non de le frustrer ou encore lui donner des sentiments qui sont les prodrômes de la névrose, i.e. anxiété, sentiment d'insuffisance. Parfois j'ai l'impression que certains professeurs sont là devant la classe (je ne vise personne) pour se glorifier et exhiber ce qu'ils connaissent et non de le partager avec nous. On nous bourre le cerveau de désordres, de Spearman-Brown et de singeries qui n'en finissent plus. L'objet de la psychologie, est, bien sûr, l'étude du comportement humain et animal en utilisant l'une des deux méthodes, mais je pensait qu'il fallait prendre en considération que l'on travaillait avec des humains et non des objets. J'ai parfois l'impression d'être l'objet dans certains cours.

Je ne veux que préconiser une atmosphère plus ouverte et plus humaine, une atmosphère ouverte aux besoins des étudiants. Une atmosphère où l'on sait qu'il y a une oreille attentive qui écoute, et des paroles qui montrent que nous sommes considérés en tant que personnes humaines et non en tant qu' étudiants qui ne connaissent rien.

A l'heure actuelle je trouve que les cours de psychologie se donnent dans une atmosphère froide et très impersonnelle. Je ne vous demande pas de vous installer un confessionnal et de vous vêtir d'une aube, je vous demande tout simplement d'être un peu plus conscient (par opposition à inconscient) aux besoins de vos étudiants, et de nous considérer comme psychologue en formation et non comme des "nonos" qui doivent se faire entrer quelques théories dans la cruche. Ah, il est moins dix, alors à la prochaine.

P.S. Félicitations à ceux qui ont déjà cette attitude humaine et qui savent nous inspirer lors de leurs cours.

Auteur, Roger Bouchard, étudiant en psychologie, 3ième année

Appuyé par,

Denis Lapalme, étudiant en psychologie, 5ième année
Gail Taillon, 4ième année
Guy Boisvenu, 3ième année
Lucie R. Lacasse, 4ième année



LAPPASSOPOLE

Note du rédacteur:

Au moment de la production de cet article, l'auteur ne connaissait pas les derniers détails au sujet de cette affaire.

Le 2 novembre 1978, le téléphone sonna au bureau de l'A.E.F.: un homme désirait porter plainte contre des injustices commises par les frères Lappas envers sa fille. C'était la première fois que j'entendais l'histoire. Il déclarait que sa fille n'avait pas le droit de parler français avec les autres filles au travail. Je ne pouvais que lui conseiller de contacter le bureau des Relations Publiques qui devait lui conseiller une démarche à suivre afin d'intenter une plainte.

Ne voulant pas laisser les choses telles quelles (moi aussi je suis curieuse et j'ai des idées fermes en ce qui concerne le monopole des Lappas), je désirais en savoir davantage à ce sujet. J'entrepris donc de rencontrer les gens qui travaillent à la cuisine du Grand Salon afin de vérifier l'histoire.

Eh bien, il semble vrai que les femmes ne puissent pas parler français entre elles au travail parce que les frères Lappas et le personnel grec ne connaissent par le français. Je posai des questions afin de savoir si elles s'étaient plaintes à la Commission des Droits de l'Homme où à la Commission des Droits de la Personne. Elles me répondirent que oui, mais m'ont ensuite fait part des répercussions que ça entraîna de la part des Lappas.

M. Platt, le gérant leur a dit que leur travail en souffrirait si elles se plaignaient. En plus, depuis l'événement on donna aux travailleuses les travaux les plus dégueulasses, les heures de travail les plus variées. Les patrons ont également décidé de faire pression auprès des filles afin de les obliger à quitter le travail.

Comment les Lappas peuvent-ils se permettre de telles manoeuvres avec autant d'impunité. Sont-ils tellement confiants en ce qui concerne leur monopole de la cité universitaire qu'ils puissent se permettre d'abandonner le principe fondamental de l'Université Laurentienne: le bilinguisme. Croient-ils pouvoir toujours avoir d'autres travailleurs aussi facilement à cause de la grève à l'INCO?

La raison de leur emprise à la Laurentienne serait-elle associée à la dépendance de quelques pots-de-vin bien distribués ou encore grâce au patronage? Plusieurs sur le campus en semblent convaincus. L'excuse que leur soumission est toujours la plus basse, n'est plus acceptable surtout que la qualité de la nourriture trouvée dans les cafétérias laisse à désirer.

Une grève, seul genre de protestation populaire au Canada, peut-elle forcer les Lappas à reviser leurs politiques et améliorer leur nourriture. Des enquêtes, au niveau administratif afin de connaître les raisons de l'embauche des Lappas dans le cité universitaire pourraient être entreprise. Les méthodes pour se débarrasser du fléau qu'on appelle "Lappas Brothers" existent. Devons-nous les utiliser?

Lola Dubé

MERCI A TOUS NOS COLLABORATEURS. LE NOMBRE D'ARTICLES AUGMENTE, CELUI DES FAUTES DIMINUE.

ÇA PEUT VOUS ARRIVER...

Ce témoignage, quoique très personnel, s'adresse à tout(e) étudiant(e) qui, à cause de problèmes alcooliques qui les entourent, souffrent dans la solitude; ils perdent intérêt à leurs études, ils n'ont plus la joie de vivre; souvent leur santé s'en ressent. Je parle aussi à ceux et celles qui envisagent le mariage ainsi qu'aux époux et épouses qui sont pris de confusion depuis quelque temps. Mon témoignage se veut un message d'espoir pour chacun de vous.

Pendant mon enfance, j'ai été très protégée par mes parents; ils prenaient toutes mes décisions. Après avoir reçu une bonne éducation, j'envisageais un avenir prometteur, une profession.

Sur la route de la liberté, je cherchais l'amitié, la sécurité, le succès et le bonheur.

Un jour, j'ai fait la rencontre de l'homme de mes rêves: gentil, de belle allure, affectueux, intelligent et désireux de créer un 'nid d'amour'. Durant les deux années de fréquentations, je ne voyais que ses qualités, pardonnant ses défauts et ses penchants vers l'alcool.

A ma surprise, notre lune de miel fut comme on se l'imagine--douce et romantique; cependant, elle ne dura pas longtemps. Un mois après, la cour enlevait à mon mari son permis de conduire pour la troisième fois à cause d'ivresse. Régulièrement, il revenait du travail, tard, ivre et malade.

Je pleurais, je criais, je l'insultais, je le laissais, je revenais, je chicanais et je pardonnais. La roue du manège tournait toujours et le jeu recommençait. Je prenais tout à coeur, ses paroles blessantes et ses manques d'égard, de considération et d'affection, ne sachant pas pourquoi il agissait ainsi. "C'est ma faute s'il boit?..." et je pleurais longtemps, souvent, seule, sur mon oreiller le soir, sans espoir. J'ai même tenté de me suicider, croyant le faire réagir. Il va sans dire que j'avais abandonné mes études, ma religion, ma profession, tout intérêt à la vie--je ne me confiais à personne. Voulant tellement le voir sobre, je suis devenue très obstinée, obsédée et déséquilibrée par son problème d'abus d'alcool. Je me voyais bafouée, abattue. Moi, si intelligente, j'avais épousé un ivrogne! L'humiliation me déchirait le coeur. "S'il m'aime, alors pourquoi agit-il ainsi?"

La responsabilité d'élever des enfants l'effrayait et, au lieu de jouir de la vie familiale, il l'esquivait. La tension existait toujours, les chicanes se répétaient. J'ai subi de nombreuses cruautés mentales et physiques.

C'est alors que j'ai cherché de l'aide pour mon époux chez le psychiatre, le médecin de famille et à la cour familiale. Rien n'effrayait mon conjoint, rien ne le rendait sobre. Et la roue du désespoir tournait toujours de plus en plus vite.

Curieusement, c'est à un salon funéraire que je trouvai une lueur d'espoir, de vie. Un cousin que je n'avais pas vu depuis une dizaine d'années me prit à part et m'expliqua comment il était redevenu sobre. Il me parla de sérénité et de bonheur, choses auxquelles je ne croyait plus. Lui et son épouse me firent comprendre qu'il existait de l'aide pour l'époux acloolique mais aussi pour moi et mes enfants. C'est là que j'ai entendu parler, pour la première fois, du programme Al-Anon.

Al-Anon est une fraternité de parents et d'ami(e)s d'alcooliques; ces frères et soeurs dans le malheur espérent résoudre leurs problèmes communs en échangeant leurs expériences, en s'efforçant de mieux se connaître et de mieux comprendre l'alcoolique.

De retour à la maison cette journée-là, je me mis à réfléchir davantage car je me voyais à court de solutions et très malheureuse...jamais je ne souriais!

Ma première réunion d'Al-Anon me fit rencontrer de vraies amies compréhensives avec lesquelles il me fut possible de m'ouvrir et parler de ma vie de martyre, sachant bien que mon anonymat serait respecté.

Depuis que je suis membre d'Al-Anon, je suis heureuse de vivre. Je me suis totalement abandonnée à Dieu. Je ne m'attends plus à ce qu'on me présente le bonheur sur un plateau; je le recherche, j'agis. J'apprends à me détacher avec amour des problèmes des autres, surtout l'abus d'alcool de mon époux, consacrant mon temps à voir mes défauts et à les corriger. Je sais qu'il est malade et que ce n'est pas de ma faute s'il en est ainsi. Tout de même je l'aime beaucoup, ivre ou sobre; je le confie à Dieu. J'ai respect de moi-même et de mon entourage. Je crois avoir atteint une grande maturité: je cherche à conserver le juste milieu dans mes aspirations sentimentales. Je prends mes décisions toute seule et remplis mes responsabilités moi-même.

Chez-nous, il fait bon vivre. Mon mari me respecte car j'exige le respect; mon rôle est celui d'épouse et non celui d'épouse-mère. J'ai pu éventuellement faire comprendre à nos enfants que leurs parents les aiment beaucoup; ils comprennent que papa est malade. Ils se sentent aimés et compris même en temps difficiles. Peut-être un jour pourront-ils appartenir au mouvement Alateen qui aide les adolescents à faire face à des situations semblables à la mienne. Les 'tempêtes' n'existent plus car je les évite. Je comprends enfin que l'alcoolisme est une maladie, une obsession de boire, un besoin insurmontable que 'le client' ne peut maîtriser lui-même.

Grâce à mon changement d'attitude mon conjoint est venu à vouloir goûter de ce bonheur, de cette sérénité, de cette maîtrise qui émanait de chez-moi. Un jour, son 'miracle' s'est produit. Durant mon absence, une fin de semaine, bien ivre et en larmes, il s'est abandonné aux Alcooliques Anonymes; c'est une société de membres loyaux et compréhensifs: le but premier de chacun des membres est de demeurer sobre et d'aider les autres alcooliques à le devenir. Il ne boit plus depuis un an et demi, faisant face, un jour à la fois, aux réalités de la vie, sans être esclave de l'alcool, qu'il appelle souvent 'sa grande allergie". Le bonheur, le succès et la joie de vivre qu'il possède aujourd'hui ne s'achètent pas avec de l'argent. Tout de même, il a toujours besoin d'encouragement, d'amour et de compréhension, car il est un être humain, un enfant de Dieu, et pour moi, ma chère moitié.

Il faut quand même que je vois à mon affaire; en maigrissant, j'ai trouvé ma fierté féminine. Peu à peu, l'intérêt des études m'est revenu; je suis présentement aux études universitaires--après tant d'années! Mon époux, comprenant les multiples responsabilités inhérentes à ma situation, m'encourage beaucoup.

"...dans le bonheur et dans le malheur, pour le meilleur et pour le pire..." dit le contrat de mariage. Ce cortège de difficultés n'est qu'un des désastres qui peuvent survenir dans un mariage. Nous ferions face à d'autres difficultés avec courage; pourquoi pas à celle-là? Al-Anon et Alateen nous fournissent les outils...et c'est gratuit! La seule condition requise pour faire partie d'Al-Anon/Alateen? Il doit y avoir un problème d'alcoolisme z un parent ou ami.

Si vous désirez de l'aide pour vous-même qui vivez près d'un malade alcoolique, faites le numéro: 674-6217. Un futur ami vous donnera de plus amples renseignements et essayera de vous faire retrouver votre sourire, votre sérénité, votre courage.

(suite à la page 11) →

A.E.F.

ENTRE DEUX ÉTAPES

L'Entre-Deux est un lieu de rencontre pour les étudiants francophones ainsi qu'un vestiaire pour l'Université Laurentienne; cette double fonction est à l'origine de plusieurs problèmes et conflits auxquels il faut mettre fin.

A cet effet, l'exécutif de l'A.E.F. a rencontré le Recteur de l'Université afin de discuter la question et enfin, aboutir à une entente permanente. M. Best a, par la suite, consulté le Directeur des services, M. Ménard dans le but de trouver un nouveau local pour les étudiants francophones.

Lors d'une réunion générale des étudiants francophones, tenue le 21 novembre 1978, à l'Entre-Deux, après que plusieurs recommandations aient été faites au sujet de ce nouveau local, il a été résolu unanimement, par l'Assemblée que "le nouveau local soit établi au troisième étage de l'édifice des classes (section C), cette décision faisant suite au projet Roy, octobre 1976".

L'exécutif, responsable de l'application de cette recommandation, a rencontré le Recteur et le Directeur, le jeudi 23 novembre 1978, afin de négocier une entente.

Au cours de cette réunion, l'A.E.F. n'a pas abouti à un accord spécifique, mais en principe; l'administration est d'accord que l'Entre-Deux soit aménagé au troisième étage de l'édifice des classes (section C). Par contre, l'A.E.F. et le Service d'Animation ont fortement fait valoir leur désir que l'Université Laurentienne, dans une planification à long terme, étudie sérieusement la possibilité de regrouper dans les locaux C-301, C-302, C-303, C-304, C-305, C-309, C-315, C-317 et C-318, tous les services et organismes francophones du campus: le bureau de l'A.E.F., le Service d'Animation, le Conseil de l'enseignement en français, la revue Réaction et l'Entre-Deux.

Dans la présente formulation, nous atteignons deux objectifs: tout d'abord nous offrons aux francophones et aux anglophones désireux de vivre la langue et la culture française, la possibilité de se retrouver sous un même toit FRANCOPHONE, et en plus, conserver quelques salles de classe qui permettront aux étudiants de prendre une partie de leur culture française dans des lieux géographiques clairement définis. Ces salles de classe seront réservées aux cours offerts en langue française.

Nous rencontrons le mardi 28 novembre M. Ménard afin d'élaborer la question de l'Entre-Deux. L'A.E.F. et le Service d'Animation sont déterminés à ce qu'une entente soit négociée sous peu. Nos revendications ont été soumises à l'Université, il s'agit maintenant que le Directeur des services relocalise les classes qui serviront pour le nouvel Entre-Deux afin que les rénovations débutent sous peu.

J'ose espérer que ces démarches n'anticiperons pas un grand délai. Par contre je puis négocier beaucoup mieux au sujet de cette question en vertu du fait que la communauté francophone soutient une telle initiative.

Merci pour l'appui.

Marc Rémillard
Président, A.E.F.

RESIDENCES

L'Université Laurentienne peut accueillir des étudiants dans la résidence du Collège universitaire et la résidence des étudiants célibataires. Si vous avez besoin d'une place, veuillez vous adresser au:

Bureau du Directeur des services

10e étage, Edifice Parker

Université Laurentienne

Chemin du lac Ramsey

Sudbury (Ontario)

P3E 2C6

(705-675-1151, poste 250)

CA PEUT VOUS ARRIVER..., suite de la page 10

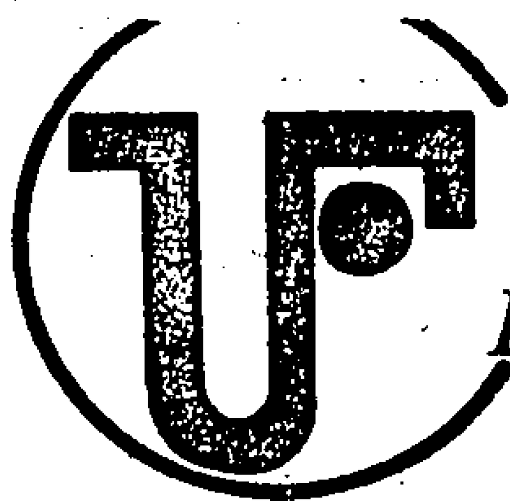
Saviez-vous que:

---dans la région de Sudbury, il y a deux groupes Alateen (un français, un anglais);
---en plus, il y a trois groupes français et quinze groupes anglais, et un groupe finlandais; tous Al-Anon;
---Al-Anon a été fondé il y a 37 ans à New York;
---en Ontario, il y a 325 groupes Al-Anon et 82 groupes Alateen, se réunissant une fois par semaine;
---au Canada, il y a environ 3,000 groupes Al-Anon/Alateen, et au delà de 13,000 dans le monde entier;
---que le nombre de membres et de groupes augmente toujours, de mois en mois; ce programme se prouve très effectif!
---nous ne sommes pas des alcooliques.

L'union fait la force, dit-on, et c'est grâce à cette union dans Al-Anon/Alateen que nous pouvons faire face à toutes les difficultés que nous rencontrons durant notre existence.

Des ami(e)s vous attendent.

Jeanne Carrière



Le Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.

COMMUNIQUE DE PRESSE #1
POUR DIFFUSION IMMEDIATE
RENSEIGNEMENTS: Colette Naubert, 675-5606

BARDE, le groupe aux mille instruments, A LA SLAGUE

Ils sont de retour et ils ont changé, mais ils sont BARDE plus que jamais. Farouchement individualistes dans leur conception de la musique et déterminés à être audacieux, fous, souriants quand il le faut, dansant par moments, enjôleurs par d'autres et toujours pleins de l'énergie magique qui crée les légendes.

La musique de BARDE est comme une vieille amie, sans âge et ses musiciens jouent pour leur plus grand plaisir ainsi que le vôtre.

L'été dernier, ils ont fait hausser la fièvre des festivals en présentant d'excellents spectacles de Vancouver à l'île du Cap Breton. D'ailleurs, BARDE était à l'affiche du Northern Lights Festival Boréal de Sudbury et ses spectateurs s'en souviendront longtemps.

BARDE s'intéresse à la musique celtique (Irlande, Ecosse, Québec, Bretagne) et aux instruments de cette époque. Ils en fabriquent, ils en jouent et cette musique qui sort de leurs instruments tombe drue comme une pluie d'avril, parfois lentement, parfois vite, très vite.

Le groupe se compose de deux québecois, deux irlandais, et deux américains. Si le groupe s'est rencontré et s'il reste ensemble, c'est peut-être par magie de sorcière; ils sont tous très différents et en même temps, très semblables. Ils possèdent une expérience musicale très diversifiée.

Et c'est étrange, depuis un bout de temps, de Vancouver à Halifax, de Toronto à Maria en passant par Montréal, tout l'monde a l'air de vouloir encore et encore, entendre la BARDE-musique.

BARDE sera présenté à la Slague, le mercredi, 13 décembre à 20h30. L'entrée est de $5.00 pour adultes et de $3.00 pour les citoyens de l'âge d'or et les étudiants.

Pour de plus amples renseignements, ou pour réserver vos billets, appelez à la Slague, au 675-5606.

....

Le Théâtre du Nouvel-Ontario désire annoncer l'horaire de la tournée qu'il effectuera entre le 23 novembre et le 7 décembre avec la pièce originale, "En plein paiement". Cette tournée s'effectue dans les écoles secondaires et les centres culturels du Nord de l'Ontario.

3 décembre, 20:00 heures: présenté par là Fédération des Femmes canadiennes-françaises d'Espanola à la salle paroissiale St-Louis France
contact: Mme Georgette Goupil 859-2157

5 décembre, (heure à déterminer): présenté aux éleves de l'Ecole secondaire Franco-Cité par le Pavillon culturel de Sturgeon Falls
contact: Gilbert Constantin 753-1513 (école
Thérèse Sénécal 753-3212 (Pavillon)

6 décembre, 13:15 heures: Ecole secondaire Algonquin de North Bay
contact: Denis Guénette 472-8240

*7 décembre, 14:30 heures: Auditorium du Collège Cambrian de Sudbury
contact: Maurice Clément 566-8101

---

* L'astérix indique les spectacles qui sont ouverts au grand public, les autres étant présentés le jour à l'intérieur des heures de classes des écoles visitées.

SOCIETE

Phénomène de la drogue

Le développement de la science et de la technologie a progressé à une cadence rapide dans notre civilisation. Afin de tenir tête au mode de vie accéléré d'aujourd'hui, les gens se dirigent vers des activités différentes. Quelques uns à cause de leurs difficultés à s'adapter à ces changements ont décidé d'avoir recours à l'utilisation ou l'abus de l'alcool et des autres drogues.

L'usage de substances toxiques capables de modifier le comportement de l'individu et susceptibles de créer une dépendance n'est pas une nouveauté dans notre société. L'histoire nous démontre que les civilisations anciennes avaient déjà des connaissances de plantes ayant la capacité de créer une telle dépendance.

Très récemment, plusieurs sortes de drogues synthétiques ont été ajoutées aux produits naturels. Depuis quelques années, le phénomène de la drogue a commencé à prendre une importance nouvelle dans plusieurs pays incluant le nôtre.

Plusieurs jeunes personnes, qui jusqu'à maintenant semblaient immunisées à l'usage des drogues, en devenaient victimes. Frustrées devant l'impossibilité de satisfaire certains de leurs besoins profonds, frustrations accompagnées de sentiments d'aliénation, d'inquiétude face à leur avenir et à la réalisation de soi, poussées par des désirs puissants à découvrir et à devenir aventurier, celles-ci commençaient à fumer le cannabis (le pot), à absorber les drogues hallucinogènes (LSD, acide), à inhaler des solvants, à consumer les barbituriques et les amphétamines, et autres drogues psychoactives et psychotropiques.

L'abus régulier de la médecine et de l'alcool que les adultes ont institutionnalisé affectent le groupe le plus vulnérable de la société: " la jeunesse". On peut prétendre de façon légitime que nous sommes en train de vivre "l'ère de la pilule".

Des travaux de recherche et d'étude ont été faits dans le but d'établir des programmes efficaces afin de remédier à la situation actuelle. Cependant, le phénomène de la drogue n'est pas encore sous contrôle et la situation continue à se détériorer.

Le phénomène de la drogue n'est pas un problème en soi, c'est en réalité un symptôme de sentiment d'inconfortabilité ou de déplaisance d'un individu et d'une collectivité qui a été crée par notre difficulté à s'ajuster à une société en rapide transformation. Cette évolution s'accomplit toujours aux détriments de valeurs humaines essentielles.

La société doit proposer et créer des méthodes qui puissent assurer un niveau et un taux plus élevés de satisfaction aux besoins profonds des gens et réaliser leurs aspirations.

Après avoir situer le phénomène de la drogue dans notre société, on ne peut espérer avoir une influence quelconque sur la jeunesse si on se contente seulement d'en parler au point de vue philosophique. Les adolescents reprochent souvent aux adultes que ces derniers parlent des drogues (sauf l'alcool bien sûr) sans eux-mêmes en connaître la nature.

Evidemment il ne s'agit pas que tout le monde fasse expérience les drogues dans le but d'en être bien informées. Et il ne s'agit pas non plus de se contraindre à faire des études intensives sur certains aspects des drogues. Acquérir les notions essentielles permettraient aux gens de faire des choix sensés en ce qui concerne les drogues.

La répression législative n'est pas la solution, puisqu'on sait déjà qu'elle n'a eu aucun effet valorisant. Il semble important devoir d'abord démystifier le phénomène de la drogue chez les adultes et simultanément fournir l'information aux jeunes étudiants dans le domaine de l'éduction.

Donald Thibault

VIE DE CHIEN

DES RUMEURS COURENT A L'EFFET QUE LES GENS AIMENT VOIR LEUR FACE DANS REACTION. CONTEMPLONS ET SOURIONS.

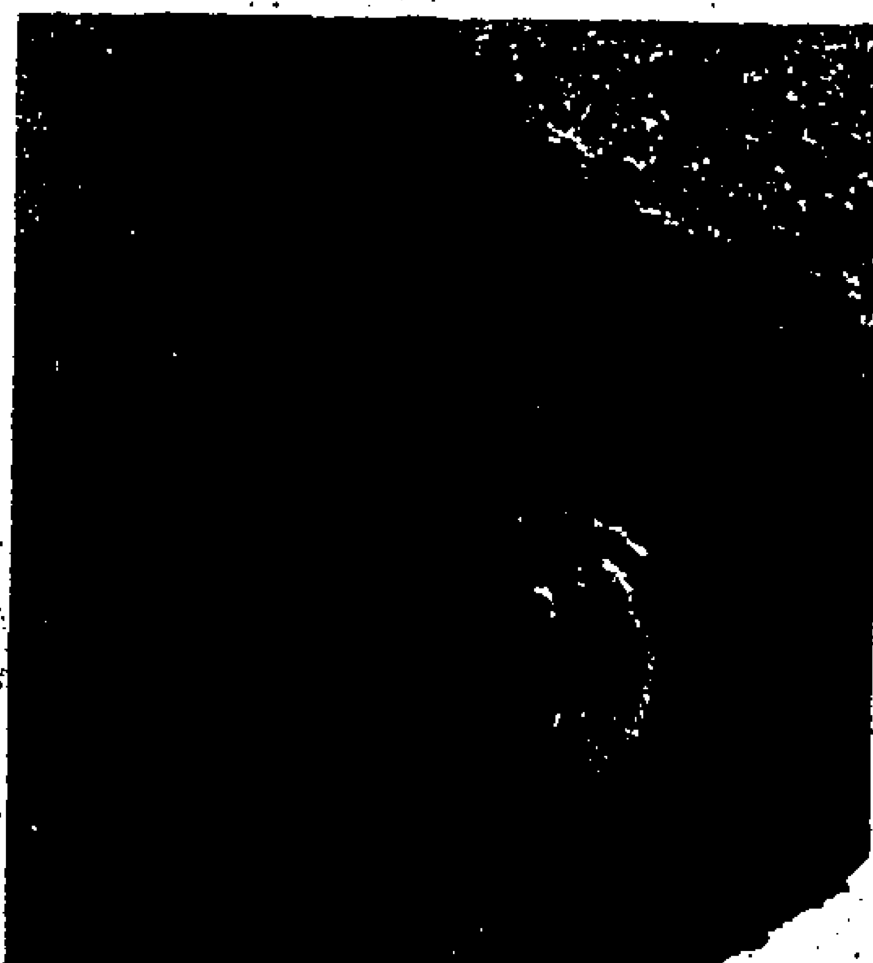


photo: ViVian Shalla

Association
DES
Etudiants
Francophones

G7, Rue des étudiants,
Université Laurentienne,
Sudbury, Ontario, P3E 2C6

Sudbury, le I5 novembre I978

COMMUNIQUE

Nous, le conseil de l'administration de l'A.E.F. (Association des étudiants francophones) de l'Université Laurentienne de Sudbury, dénonçons vivement l'injustice faite par l'O.N.F. après avoir coupé $340,000. au projet de régionalisation française en Ontario, et ainsi mettre fin à ce projet dès avril prochain.

Nous savons que depuis la fondation de ce projet, il y a près de quatre ans, des cinéastes " franco-ontariens " ont produit treize films I6 mm., dont six devaient sortir dès le mois prochain et trois films super-8. Nous savons aussi qu'excluant ces productions, il n'y a eu aucune tentative de la part de l'O.N.F., depuis 1939, afin de produire un seul film traîtant de l'Ontario francophone.

C'est pourquoi, nous avons interprété cette coupure budgétaire comme étant l'abolition d'un outil valable pour traduire, par le truchement du cinéma, la réalité franco-ontarienne au reste du Canada.
De plus, nous appuyons fortement le R.A.C. (Regroupement d'action pour le cinéma), dans ces démarches, afin de renverser cette décision arbitraire du Conseil d'administration de l'O.N.F., et ainsi, résister une fois de plus aux tentatives d'extermination de la vie francophone hors-Québec, par des agences fédérales.

(François Legault)
au nom du Conseil d'administration de l'AEF.

REACTIONS...

EDITORIAL

DECHIREMENTS, EPARPILLEMENTS ET SCHIZOPHRENIE

L'élaboration suivante est vague, abstraite et métaphorique. L'auteur tente simplement d'élaborer, plutôt maladroitement (de son propre aveux) l'expérience qu'il a ressentie lors des diverses rencontres avec des étudiants franco-ontariens, souvent de milieu travailleur, qui sont plongés, pour ne pas dire noyés, dans un contexte artificiellement ressorti de la société générale, l'université.

Dès leur contemplation d'une vie universitaire possible, ces personnes ont ressenti le fardeau de ce qu'il croyaient une malformation linguistique. Elles ont essayé de réajuster leur langue en fonction de ce qu'on appelle chez l'élite, le "bon français" (elles devaient également devenir de bonnes "bilingues-belangues"). Ce complexe les a beaucoup plus bouleversées, très souvent, et a accentué leur insécurité pourtant déjà bien amorcée par une formation "balloune" au niveau élémentaire et secondaire.

Voilà en quelques mots ce que l'auteur cherche à attaquer dans les lignes prochaines.

La compréhension des conditions et des désirs qui forment un certain regroupement humain peut s'effectuer à partir de plusieurs éléments exprimés par l'ensemble des individus qui le compose. Le résultat ou la synthèse qui découlera de la mise à l'étude de ces divers facteurs d'existence permettra d'établir une abstraction scientifique qui assurera une méthode de regard et peut-être d'action propre à ce groupe en question.

L'investigateur ou le curieux désirant comprendre le franco-ontarien doit opérer avec un concept intégrant deux variables. Tout d'abord le terme "franco" se rapportant au phénomène de la langue française. En second lieu, celui de "ontarien" qualificatif servant à situer géographiquement la réalité à étudier. Mais grâce à une vérification un peu plus poussée ,"ontarien" explique également la condition du porte-monnaie, de la position sociale et du nombres d'épines à la couronne de ce qui est convenu d'appeler l'ethnie franco-ontarienne. En résumé, franco-ontarien veut dire francophone vivant en Ontario avec tout ce que cela comporte de désavantageux et de prime abord, de nuisible. (A remarquer que si on aurait former le nom franco-ontarien en inversant les variables le résultat serait caucasse -- On obtiendrait probablement ceci -- ONTA-FRANCAIS). (varibles=indices; simple jeu de mots)

Etudions alors le franco-ontarien en le prenant par la gorge (sa langue)!

Tout d'abord le dilemme linguistique du franco-ontarien développé dans un milieu dominé par le capital américain et toute sa technique d'intégration; résumons une telle situation complexe en mentionnant seulement que les ordinateurs d'I.B.M. (nouveaux intermédiaires de conditionnement social) à ce que je sache, ne sont pas bilinguisés. D'un autre côté les grands linguistes de la langue de Molière, tous pétant d'aristocratisme, ne peuvent attendre la chance d'imprégner à ce pauvre petit "décrotteux de nez" (une québécoise s'amusait à nous appeler ainsi) de Franco-ontarien la véritable manière de rouler ses "r" et de se placer le bec en "trou-d'cul-d'poule".

Les mots qu'on utilise et qui reflètent très précisément notre totalité "foquée" ne semblent pas plaire aux disciples du dogme style Grand Larousse-Petit Robert qui préfèrent, par peur du scandale, entendre "automobile" au lieu de "char" ou "ferme-la ou je te pisses dedans" au lieu de "farme ta yeule".

Devant tant de mic-mac sophistiqué le Franco-ontarien ne sait quelle position doit prendre sa langue. Tentant d'établir un équilibre rationnel malgré une matérialité historico-sociale plutôt "schizophréniante", il s'exprime dans une hésitation, dans un balbutiement et dans une répétition qui démontre justement les différents coups étouffants portés à ses entrailles. Concrètement le dialogue du Franco-ontarien se traduit comme suit, (Je prends comme exemple l'introduction des phrases exposant un point dans une discusion): "Si j'ose me prononcer, selon ma propre opinion personnelle, non pas que je n'accepte pas le point de vue des autres, mais j'ose espérer que" et l'excuse interminable et stupidement d'éséquilibrante se perpétue jusqu'à "...t'sé veux dire". L'individu peut savoir ce qu'il ressent et désire l'exprimer. Mais à ce moment cette langue; bâtie de traumatismes, vient justement perpétuer cette condition dénigrante.

La solution immédiatement envisagée par le Franco-ontarien ainsi exposé? La recherche d'un confessionnal ou d'un prêcheur de vérités, la solution précisément à la base de son déchirement général...L'absolution par la tentive d'utilisation du français "universel" (pas vraiment plus universel qu'éternel mais enfin...) que les "experts" (Tis-Joe-Connaissants) tentent de propager.

Certes il nous faut étendre et augmenter notre vocabulaire. Cependant tenter de "l'élasticiser" jusqu'à ce qu'il perde toute forme ou tout sens concrèt et quotidien ne servira qu'à fourrer son utilisateur jusqu'à ce qu'il perde toute notion logique.

La perte de la sensation et de l'expression du concrèt par la langue exprime et cause l'éparpillement général de la totalité appelée Franco-ontarien.

Nous devons apprendre à nous fouter de la répression des impérialistes de tout genre, ignorant notre réalité, mais qui tentent quand-même de nous "donner une culture". Sinon nous ne cesseront de nous éparpiller dans l'espoir qu'en quelque part un de nos pieds ou un de nos yeux touchera la vérité; cette grande absurdité qui nous trotte constamment sous le nez et que nous oublions aussi constamment de sentir.

Le rédacteur
Jean-Yves Cayen

JOYEUX NOËL!

DE LA PART DE





L'EQUIPE

REACTION

FETE de NOËL

organisée par

l'A.E.F.

QUELQUES MOTS AFIN DE T'INFORMER QUE LE "PARTY" DE NOEL AURA LIEU LE VENDREDI 8 DECEMBRE DE MIDI A 17 HEURES, A L'ENTRE-DEUX. FRUITS DE MER, FROMAGE, FRUITS ET PUNCH SERONT SERVIS AUX PERSONNES PRESENTES.

COÛT D'ENTRÉE: ***placoter en francais***

Maurice Lapointe

Alain Michaud